

David Karel, dir. – *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Musée du Québec, et Les Presses de l'Université Laval, 1992, 962 p.

Tout d'abord, force nous est de constater que ce livre vient combler une lacune importante. En effet, au Québec, les historiens d'art semblent réfractaires aux grandes synthèses et à plus forte raison, le genre « dictionnaire » y est négligé. Dans cette catégorie d'ouvrages, nous ne pouvons citer que deux titres. Le *Dictionnaire des artistes plasticiens* d'André Comeau, publié en 1983, qui fournit dans un style télégraphique des renseignements succincts et pas toujours justes sur les « praticiens des arts plastiques » du Québec exclusivement. Le *Dictionary of Canadian Artists* de Colin S. Macdonald (dont le premier tome parut en 1967) étend la recherche, comme son titre l'indique, aux artistes de toutes les provinces canadiennes. Après son septième tome, publié en 1990, l'ouvrage en est à la lettre « S » et fournit sur chaque artiste des notices consistantes suivies des références utilisées par l'auteur. Cette recension qui est l'oeuvre méritoire d'un seul homme ne peut cependant être comparée avec avantage à la nouvelle parution, fruit d'une équipe impressionnante de chercheurs, sous la direction du professeur David Karel de l'Université Laval. La lecture des remerciements au début du volume peut faire prendre conscience de l'immensité de la tâche entreprise dès 1975.

Pour présenter l'ouvrage, mentionnons tout d'abord que le *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord* traite d'artistes du Canada, des États-Unis et du Mexique (les Antilles en sont exclues). Le principal critère de sélection étant « avoir pour langue maternelle le français », il n'est pas surprenant que près de la moitié des quelques 4 500 entrées porte sur des artistes nés ou ayant oeuvré au Canada français. Cependant, l'option nord-américaine permet de prendre conscience de la présence d'artistes francophones et conséquemment de l'importance d'une esthétique d'inspiration française, sinon européenne à travers toute l'Amérique septentrionale. Cette recontextualisation fait aussi ressortir la valeur non négligeable de notre américanité.

Les spécialistes des beaux-arts seront peut-être surpris de l'extension donnée à la notion d'artiste. En effet, sont recensés dans ce volume autant des photographes que des peintres de dioramas, des fabricants de ferronnerie d'art ou de céramique, des ornemanistes, des peintres d'enseignes commerciales, et même un « peintre en voitures » (v. Victor Bachant). Le dictionnaire de Karel révèle ainsi le nom de nombreux artistes absents d'autres dictionnaires nationaux. Ces ajouts découlent du type de sources exploitées systématiquement par l'équipe de Laval comme les listes de passagers arrivés d'Europe et les annuaires commerciaux. Cet élargissement apporte des éléments intéressants en ce qui a trait à l'insertion sociale des artistes à une époque donnée. L'ouvrage brosse ainsi un intéressant tableau de la vie artistique et culturelle, mais aussi sociale et économique.

Sur le chapitre des individus accueillis dans ce dictionnaire, il nous fait plaisir de constater la présence non seulement de praticiens des arts, mais aussi de théoriciens, d'enseignants et d'historiens. À ce propos, nous tenons à attirer l'attention sur l'excellence de l'article consacré à Gérard Morisset, pionnier de l'histoire de l'art au Québec.

La longueur des articles varie naturellement en fonction de l'importance historique de l'artiste. Un peintre d'enseignes ayant oeuvré toute sa vie à Montréal bénéficie d'une simple mention de quelques lignes, alors que l'article consacré aux séjours d'André Breton en Amérique, de 1938 à 1946, comporte une page et demie. Les entrées les plus consistantes mentionnent les principaux jalons de la carrière d'un artiste et parlent de ses oeuvres les plus célèbres. Dans certains cas, des jugements critiques sont cités. S'il y a lieu, sont indiquées les principales monographies consacrées à l'artiste. Enfin, une notice bibliographique donne les sources utilisées sous forme de codes renvoyant à la bibliographie en fin de volume. Afin d'éviter des déceptions, il faut prendre bonne note que l'ouvrage ne recense que les artistes « nés avant 1901 ».

En ce qui a trait à l'utilisation de l'ouvrage, on ne peut que louer l'efficacité du système de codification employé pour un repérage rapide du pays d'activité des artistes présentés par ordre alphabétique. Soulignons aussi les nombreux index (listes d'artistes regroupés en fonction de leur formation, de leur sexe, de leur principaux sujets d'inspiration ou de certains événements marquants : expositions, grandes entreprises de décoration) qui permettent des découpages fort intéressants dans cet ensemble documentaire d'importance. D'autre part, des renvois d'un artiste à un autre à l'intérieur même des notices proposent des recoupements significatifs. La bibliographie des instruments de travail, très bien organisée, est impressionnante par sa consistance et sa variété. Archives publiques, catalogues d'exposition, livres, articles de périodiques et de journaux, annuaires commerciaux ont été mis à profit.

Il est entendu que l'exhaustivité ne peut être envisagée dans un tel type d'ouvrage, ni à plus forte raison la vérification détaillée de toutes les informations. (À propos, Edmond Dyonnet ne peut avoir enseigné à l'École des beaux-arts de Montréal à partir de 1922 puisque cette école n'ouvrit ses portes aux premiers élèves que le 15 novembre 1923, il a pu être « engagé » en 1922...) Nous avons à l'occasion relevé quelques coquilles, mais elles portent sur des points de détail. Ainsi, le code « MSQCOL89 » qui apparaît dans plusieurs entrées, dont celles consacrées à Alfred Laliberté et Jean-Baptiste Soucy, ne trouve pas d'écho dans la bibliographie de fin de volume. L'aigle américain devrait remplacer la feuille d'érable, à la suite du nom de Paul Balay, puisqu'il semblerait que cet opérateur de cinématographe ait fait carrière aux États-Unis comme son confrère Henri Monteil, auquel sa notice renvoie. D'autre part, si nous consultons l'index des artistes rattachés à l'École des beaux-arts de Montréal, cette liste débute avec le nom de Louis Archambault, mais ce sculpteur ne peut être trouvé dans le dictionnaire et avec raison, puisqu'il est né en 1915 (1900 étant la date ultime considérée par la présente publication).

De toutes les manières, ce nouveau dictionnaire d'artistes aura toujours le mérite de rassembler une masse de renseignements éparpillés jusque là dans différents types de documents. Cependant le présent ouvrage offre plus que cela. Manifestement, on s'est efforcé dans cette compilation de tenir compte des progrès de l'histoire de l'art au Québec. Pour s'en convaincre, nous invitons le lecteur à consulter la notice consacrée à Michel Dessailiant qui nous livre un portrait dépouillé des renseignements plus ou moins légendaires trop souvent véhiculés à

l'endroit de ce peintre. Sans nul doute, les chercheurs sous la direction du professeur Karel n'ont pas épargné leurs efforts. Nous pouvons dire que cette publication représente maintenant une des sources premières de toute recherche sur les arts en Amérique du Nord. Nous ne pouvons que souhaiter ardemment une suite à cet ouvrage bien conçu, bien réalisé et des plus intéressants.

Ginette Faucher
Université de Montréal

Denis Goulet et André Paradis – *Trois siècles d'histoire médicale au Québec : chronologie des institutions et pratiques (1639–1939)*, Montréal, VLB Éditeur, 1992, 529 p.

Ce livre consiste en un inventaire des grandes dates de l'histoire de la médecine au Québec entre 1639 et 1939. Afin de faciliter la consultation, ces dates ont été regroupées à l'intérieur de cinq thèmes :

- 1) les institutions hospitalières;
- 2) les épidémies, l'hygiène et la santé publique;
- 3) les associations, les sociétés, les revues et les événements d'intérêt professionnel;
- 4) l'enseignement médical;
- 5) le développement de la science médicale.

Une introduction, dans laquelle les auteurs présentent le livre et dressent une synthèse des principales transformations de la médecine québécoise durant ces années, précède le tout. Précisons que le livre traite essentiellement de la médecine savante officielle. On y trouvera donc peu de choses, par exemple, sur les médecines amérindiennes, les pratiques populaires, l'ostéopathie ou l'homéopathie. Cette chronologie a été constituée à partir d'une documentation importante provenant de sources variées : plus de 120 livres et articles; les périodiques médicaux parus au Québec entre 1826 et 1939; les grandes lois gouvernementales relatives à la médecine et à la santé.

Voici donc un ouvrage de référence qui sera certainement souvent consulté. Il est dommage cependant que l'index ne soit pas plus complet et plus pratique. En effet celui-ci ne permet pas, pour plusieurs sujets, un repérage rapide de l'information. Par exemple, les noms de personnes n'y sont pas mentionnés. Plusieurs mots clés importants n'y figurent pas, tels que : eau, lait, fièvre puerpérale, infirmité, pathologie, charité, diagnostic, folie, psychiatrie, déontologie, éthique, mortalité, alimentation, vieillesse (et cette liste n'est pas complète). Ainsi, quiconque voudra consulter l'ouvrage au sujet de l'une ou l'autre de ces questions devra en feuilleter des sections entières pour trouver les informations recherchées.

Par ailleurs, il me semble que certaines dates auraient pu être choisies en fonction de critères plus uniformes, notamment en ce qui concerne les hôpitaux. Pour certains établissements on fait référence à la date de création ou de fondation, alors